

# EDGAR

ART CINÉMA DESIGN MODE BEAUTÉ COSMÉTIQUES MONTRES VOYAGES TECHNOLOGIE TRANSPORTS



## CAMILLE LACOURT

**AI WEIWEI**  
INTERVIEW EXCLUSIVE  
ART & DESIGN  
fondation LUMA

**MONTRES RARES** MODE grunge et décadente  
**TRANSPORTS ÉLECTRIQUES** **ESSAIS** Yamaha TMAX Audi E-TRON

PRIX MÉTRO 6€ - BELUX 6.80€ - CH 10.80FS - PORT-CONT 6.80€ - DOM/S 6.80€ - MAR 67MAD - CAN 8.99\$CAD

L 19321-103-F-6,00 €-RD





# VILLA SAINT-ANGE

Un hôtel chic en pleine campagne  
au cœur d'Aix-en-Provence

PAR MICHEL BONNIN



Page de gauche, l'immense bar réalisé aux dimensions de la pièce à Carpentras. Ci-dessous, une des chambres et salle de bains avec toujours une décoration raffinée. En bas à gauche, Jean-Brice Garella, le propriétaire de l'hôtel.



C'est la poursuite d'un rêve, ou d'une intuition, ou d'un calcul. Mais le résultat est là : peu d'établissements offrent ainsi, une fois poussé le portail d'entrée, un dépaysement aussi fort. Et pourtant cet hôtel et son jardin sont au cœur d'une ville, Aix-en-Provence, à quelques minutes à pied de son centre emblématique, le cours Mirabeau.

La Villa Saint-Ange propose le luxe de bon goût, de belles chambres, souvent indépendantes avec leur petite terrasse-jardin, une vaste et élégante salle à manger et son majestueux vaisselier en bois brut qui occupe tout un mur. Il accueille les collections complètes -vaisselles et argenterie- de la maison Christofle. Des tableaux que l'on devine très personnels, de la Révolution aux années cinquante, un goût affiché pour l'Empire et notamment le second, bref on serait presque dans une pension de famille, où le propriétaire



indique clairement qu'il est chez lui, dans ses murs et, en même temps, qu'il est totalement tourné vers le confort de ses clients. Mais la villa Saint-Ange, derrière son côté familial, reste un vaste palace implanté sur 8000 m2. Son propriétaire, Jean-Brice Garella a ainsi réussi à en faire un établissement complètement à part. Peut-être parce qu'il n'était pas hôtelier. Car son nom à lui

rappelle la fameuse enseigne JJ Garella, fondée par son père et qu'il gère aujourd'hui avec son épouse styliste Sandrine, non sans que des marques comme Indies, Bleu-Blanc-Rouge et Baptiste, aient été ajoutées au groupe. C'est donc un industriel du textile haut de gamme qui acquiert un beau jour un petit hôtel de 13 chambres, Les 4 Dauphins, dans le quartier Mazarin à Aix. « J'ai changé les codes, dit-il, et nous avons connu un succès rapide : 97% de taux d'occupation à l'année. Jen ai conclu que si on faisait les choses bien et avec générosité,

le client vous en est reconnaissant. »

Étape suivante logique : une bastide XVIIIe à restaurer avec un très grand parc est à la vente. Jean-Brice Garella l'achète et met ses idées en place. « L'idée, raconte-t-il, c'était celle du jardin secret. On ouvre la grille et on découvre un jardin. Les voitures disparaissent dans un sous-sol

où nous avons 40 places de parking. Il ne reste que le jardin. »

Autre idée à laquelle l'hôtelier est très attaché : « L'établissement, dit-il, est construit pour créer de l'imprévu. Et ce que le client va retenir, c'est tout d'abord l'imprévu. » Et en effet, la première surprise c'est de découvrir au milieu du domaine, une piscine semi-olympique de 28 mètres de longueur. « J'ai tout bâti en fonction de mes expériences. Ici on a une superbe arrière-saison, j'ai donc fait une piscine qui ressemble à une plage et, de surcroît, je l'ai chauffée. » Même chose pour le jardin dont les arbres, arbustes et talus de fleurs dévorent harmonieusement l'espace. « Nous avons 34 chambres, explique-t-il. J'aurai sans doute pu en faire plus, mais plus petites et au détriment de la configuration générale. » La salle-à-manger d'été, c'est le jardin où les tables et les chaises sont disposées un peu au hasard de la végétation, des arbres et des bosquets. Un éclairage nocturne judicieux vient donner de la magie à ce paysage. Une cuisine raffinée avec les meilleurs produits de cette Provence qui sait si bien vivre parachève cette impression d'une campagne ultra-chic au cœur de la ville, où Il fait bon y faire halte.



## Concurrence et concurrence

Jean-Brice Garella est confronté, dit-il, à deux types de concurrence : la bonne et la mauvaise. Celle qui ne repose que sur les qualités de l'entrepreneur et celle qui est profondément injuste. La première bien sûr a ses faveurs et il l'expérimente au quotidien dans son métier d'hôtelier.

Il a bâti la villa Saint-Ange sans sortir de la région, des staffeurs de Nice jusqu'aux aux pierres du Gard en passant par le vaisselier de Carpentras

ainsi qu'une douzaine d'autres sociétés à moins de 100 km d'Aix (sauf pour le parquet réalisé en Normandie). Son personnel bénéficie normalement des lois sociales françaises comme celui des autres établissements installés sur le territoire national. « Dans le textile, regrette-t-il, on ne se bat pas à armes égales. » Il explique avoir voulu pendant longtemps « travailler français ». Mais ses sous-traitants disparaissaient les uns après les autres, victimes des délocalisations dues à des appels d'offres qui étaient, aussi, le fait de l'État.

« On a élargi notre zone de fabrication à 1000 kilomètres à vol d'oiseau en débordant sur des pays voisins, explique-t-il encore, on s'est développé dans le digital. On n'a vraiment pas baissé les bras. »

Mais quand il voit, en face même de ses boutiques, des produits fabriqués dans des pays lointains sans lois sociales et où les salaires sont dix fois inférieurs aux moyennes françaises, il mesure combien l'hôtellerie est un autre univers. « Son avantage c'est l'ancrage territorial. On reçoit des étrangers. Ils viennent à nous et on peut faire valoir notre savoir-faire. »